

EUROPE

Les maux de la société russe

Malgré une croissance économique forte depuis la dislocation de l'URSS, la Fédération de Russie n'a pas réussi à endiguer son déclin démographique et à lutter contre l'alcoolisme et la montée de la violence.

Par Barbara Gandriaux • Publié le 29 novembre 2007 à 16h46 - Mis à jour le 29 novembre 2007 à 17h21

Avec une progression moyenne de son PIB de 6,4 % par an entre 1999 et 2005, la Fédération de Russie a connu ces dernières années une croissance spectaculaire et inédite. S'il s'est accompagné d'une hausse générale du niveau de vie des citoyens russes, ce boom économique n'a pas permis de résoudre les problèmes sociaux hérités de l'URSS ou apparus après sa chute. Même si la Fédération de Russie est devenue la dixième puissance économique mondiale, elle ne se range qu'à la 65^e position du classement mondial de l'indicateur de développement humain (IDH) établi par l'ONU.

- **La démographie, "question la plus grave du pays"**

Selon les projections du Population Reference Bureau, la Fédération de Russie aura perdu près de 23 % de sa population en 2050. Comme les autres pays développés, la transition démographique de l'ex-URSS est achevée : la population vieillit et le taux de natalité est bas (dix pour mille). La Russie se distingue en revanche de ses partenaires en ce qui concerne la mortalité masculine, qui atteint quinze pour mille et fait descendre l'espérance de vie des hommes russes à 59 ans.

Dans son discours à la nation de mai 2006, Vladimir Poutine a estimé que la question de la démographie russe était *"la plus grave du pays"*. Pour faire face au déclin, le président a mis en place une politique nataliste incitative avec le versement d'un "capital-famille" à la naissance d'un deuxième enfant. La somme allouée – plus de 6 700 euros – apparaît très importante au regard du niveau de vie russe.

Ce déficit démographique est d'autant plus préoccupant que le solde migratoire, même positif, ne peut le combler. L'Etat et la population russe se montrent extrêmement méfiants vis-à-vis de l'immigration chinoise, susceptible de supplanter les Russes dans les territoires peu peuplés de Sibérie.

- **Une surmortalité masculine liée majoritairement à l'alcoolisme et au suicide**

L'état de santé des Russes ne cesse de se dégrader. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une femme russe vit en moyenne 72 ans, et un homme 59 ans, soit près de vingt ans de moins qu'un Français. La surmortalité masculine s'explique majoritairement par l'alcoolisme. D'après une étude publiée en juin par le magazine britannique *The Lancet*, l'abus d'alcool serait responsable de 43 % des décès des hommes en âge de travailler. Ce chiffre est d'ailleurs sous-évalué car il ne prend pas en compte les morts qui font suite à une ingestion de boisson frelatée, cause en moyenne de 40 000 disparitions par an selon le comité d'experts russe pour la régulation du marché de l'alcool. A titre de comparaison, les accidents de la circulation (souvent causés par l'alcool) tuent 35 000 personnes par an, un chiffre déjà considérable. La Fédération de Russie est également confrontée à un taux de suicides élevé, le deuxième au monde derrière la Lituanie : 60 000 personnes s'y tuent chaque année. Phénomène quasi inexistant pendant la période soviétique, la consommation de drogues explose,

ses utilisateurs seraient plus de cinq millions. Avec pour conséquence une forte augmentation du nombre de séropositifs, qui représentent près de 1 % de la population : l'injection de drogues est en cause dans les deux tiers des transmissions du virus. La situation est d'autant plus alarmante que le système de santé est dans un état désastreux. La Fédération de Russie ne dépense que l'équivalent de 6 % de son PIB pour la santé, contre 9 % en moyenne pour les pays de l'OCDE.

- **La montée de la violence**

Entre 2000 et 2006, les délits enregistrés ont bondi de plus de 30 %. Cette augmentation de la criminalité va, là encore, de pair avec la hausse de la consommation d'alcool. Selon le vice-ministre russe de l'intérieur Alexandre Tchekaline, un crime sur cinq serait commis par des personnes alcoolisées. Les violences domestiques sont une autre conséquence de cette importante consommation d'alcool. En 2003, 9 000 femmes russes ont été tuées par leur mari, selon [Amnesty International](#).

Les événements de Kondoponga, fin 2006, au cours desquels l'intégralité de la population caucasienne de cette ville de Carélie avait été chassée au terme de plusieurs jours d'émeutes, témoignent également de la recrudescence de violences à caractère raciste contre des personnes originaires des anciennes républiques soviétiques (Géorgiens, Ouzbeks, Arméniens...), mais aussi contre les Africains et les Chinois. Entre janvier et octobre 2007, plus de 270 agressions à caractère raciste ont eu lieu, provoquant la mort de 53 personnes et en blessant 472, d'après le [Sova Center](#), un institut de recherche sur le nationalisme et la xénophobie. Durant l'année 2006, 48 personnes avaient été tuées.

- **Une société qui reste inégalitaire malgré l'émergence d'une classe moyenne**

En 2004, plus de 17 % de la population active vivait sous le seuil de pauvreté. En 2007, et même s'il a doublé depuis 2000, le revenu moyen dans l'ensemble de la Fédération reste bas : 395 dollars. En revanche, les pensions des retraités n'ont augmenté que de 50 % et avoisinent les 85 dollars. Cette frange de la population est d'autant plus touchée qu'elle ne bénéficie plus depuis 2005 des avantages en nature (gratuité des transports publics et de certains frais médicaux) dont elle jouissait pendant la période soviétique. Ceux-ci ont été remplacés par des allocations financières jugées insuffisantes.

Grâce à l'augmentation des salaires, une classe moyenne a émergé, elle représente près de 20 % de la population, selon l'estimation de l'Académie des sciences. Les très hauts revenus ont largement profité de l'ère Poutine. En 2001, aucun Russe ne figurait aux cent premières places du classement Forbes des personnes les plus riches du monde. Le premier était l'oligarque Mikhaïl Khodorkovski, aujourd'hui emprisonné en Sibérie, à la 194^e place. En 2007, la Fédération de Russie est devenue, derrière les Etats-Unis, le deuxième pays en termes de "super-riches", avec quatorze milliardaires présents dans les cent premiers du classement.

Barbara Gandriaux